

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La guerre sous-marine et les Etats-Unis. — Le conflit paraît désormais inévitable. — La valeur du concours que nous apporterait l'Amérique. — Une note pessimiste d'un député prussien. — Le discours du chancelier. — Les Boches et la Bulgarie. — Sur les fronts.

Examinant, dans une longue étude, les conséquences de la guerre des pirates, la Tribune de Genève en arrive à cette conclusion que les trois grandes puissances particulièrement mises en cause par la guerre sous-marine sont toutes également résolues à maintenir leur décision : l'Allemagne, à appliquer le blocus notifié, quoi qu'il puisse en résulter, tout en cherchant peut-être à retarder le casus belli pour autant que cela ne gênera pas l'application des règles édictées ; l'Angleterre, à ne pas se laisser abattre par les pertes subies, et les Etats-Unis, à entrer en lice à la première violation manifeste de leurs droits.

Il n'y a aucun doute, en effet, que M. Wilson, s'il fait tous ses efforts pour éviter à son pays les horreurs de la guerre, maintient cependant, avec une inébranlable fermeté, les résolutions qu'il a formulées. Les menaces criminelles de Berlin ont, sans conteste, apporté des troubles dans le trafic américain. Nombre d'armateurs ont cru prudent de suspendre les voyages de leurs navires afin d'attendre la marche des événements. Pendant ce temps, les marchandises s'accumulent dans les ports. L'engorgement est tel que le trafic intensif de la grande République est en partie arrêté. Cette situation ne peut durer, les intérêts du pays sont compromis.

M. Wilson s'est donc rendu à nouveau devant le Congrès pour lui demander les pouvoirs nécessaires à la protection de la vie et des biens américains. Le Président veut armer les navires marchands pour leur permettre de reprendre la mer avec une sécurité presque absolue, la preuve étant faite que les navires marchands armés ne sont touchés par les pirates que dans une infime proportion.

Aucun doute sur la réponse du Congrès : M. Wilson aura satisfaction. Tous ses concitoyens savent qu'il fait l'impossible pour éviter le conflit ; mais toute patience a des bornes et les droits essentiels des citoyens américains ne peuvent être sacrifiés.

Déjà, l'attentat abominable contre les navires hollandais produisait aux Etats-Unis une mauvaise impression, lorsque les naufrageurs ont torpillé sans avertissement le paquebot anglais Laconia.

Des Américains ont disparu dans la catastrophe. Est-ce le casus belli attendu par M. Wilson ? Nous ne le pensons pas. On semble faire une différence importante, au point de vue du droit, entre un navire portant le pavillon américain et un navire transportant des citoyens américains !... Mais, aujourd'hui ou demain, le casus belli surgira. Nous sommes donc à la veille d'événements graves. La guerre paraît désormais inévitable entre l'Allemagne et les Etats-Unis, et c'est une erreur de croire, pensons-nous, qu'il en résulterait, pour les Alliés, un simple concours moral.

Tout d'abord, un concours moral venant de la grande Nation américaine n'est point chose négligeable par l'influence qu'il aurait sur l'opinion des Neutres. Mais nous croyons à un appui plus effectif. Nous avons le droit de compter, en cas de rupture, sur le concours de la flotte améri-

caine et sur le concours financier des Yankees. Dans une guerre où les milliards succèdent aux milliards avec une rapidité ahurissante, pense-t-on que le concours financier des Etats-Unis ne serait pas capital ?...

Enfin, l'intervention de l'Amérique n'aurait-elle pas pour conséquence de fermer, presque à coup sûr, les marchés du Nouveau-Monde aux Barbares après les hostilités ; ou tout au moins de ne pas accorder aux Boches le bénéfice de la nation la plus favorisée ? Et ne serait-ce pas là un énorme résultat ?

On y a songé à Berlin. Un député prussien, le député Hofer, de l'Union socialiste du travail a dit à la Diète prussienne :

« Si le dernier moyen, l'arme des sous-marins, ne donne pas les résultats espérés. — On a donc des doutes à Berlin ? — L'Allemagne n'aura réussi, à la fin du conflit, qu'à s'aliéner l'amitié des neutres. Et malheureusement, ce sera toujours le peuple en fin de compte, qui devra payer les énormités de ses dirigeants. Mais pour le peuple qui réserve tous ses droits et qui se trouve maltraité par les lois d'exception, le jour de la vengeance viendra. Et plus la guerre durera, plus la vengeance sera terrible. »

Qu'un député prussien puisse tenir un pareil langage dans un pays où l'obéissance passive est de tradition, voilà qui dénote une transformation inquiétante des esprits pour les dirigeants allemands.

Et ce n'est pas le discours terne du chancelier qui aura le pouvoir de rassurer le pays.

Jamais discours d'un premier ministre ne fut aussi médiocre. On s'attendait à d'importantes déclarations. M. Bethmann-Hollweg se borne à menacer les Neutres, ce qui n'est pas une nouveauté, après quoi il avoue que la guerre sous-marine constitue la seule chance de salut de la Nation.

« Par ailleurs, écrit le Journal, M. de Bethmann ne fait que répéter tous les arguments qui cherchent à rejeter sur les Alliés la responsabilité de la guerre sous-marine à outrance. Il ose prétendre que l'Allemagne rend service aux neutres en coulant leurs bateaux pour hâter la fin de la guerre. Les neutres goûteront médiocrement ce cynisme. L'Amérique ne s'étonne pas de voir le chancelier accueillir la rupture avec les vains regrets et le fatalisme de l'homme qui à tousjours cédé aux événements. Ce discours, dont on annonçait merveille, ne change rien. La suite des débats du Reichstag sera peut-être plus intéressante. »

Au total, le discours du chancelier témoigne d'une singulière angoisse. La fanfare du ministre devient plus modeste. M. Bethmann comprend que le résultat des horreurs tautomes est tous les jours plus incertain. Le cynisme ne suffit plus pour en imposer à l'Univers !...

Les Allemands ne perdent pas de vue leur plan de domination. Ils absorbent peu à peu la Turquie et la Bulgarie en pénétrant économiquement ces pays.

Déjà, ils essaient d'imposer leur langue aux sujets de Félon de Sofia. C'est, du moins, ce qu'affirme un organe suisse qui nous apprend qu'il s'est fondé à Sofia un journal allemand Die Deutsche Balkanzeitung. Le premier numéro vient de paraître, introduit par un article de fond dû au ministre-président Radoslavoff lui-même. Radoslavoff dit en substance que la Deutsche Balkanzeitung doit servir à la cause commune des alliés et qu'elle servira d'intermédiaire dans leur rapprochement intellectuel et économique.

Il s'agit d'un quotidien grand format.

De leur côté, les Autrichiens ont aussi acheté le journal du commerce bulgare qui paraissait à Sofia, pour en faire la Bulgarische Handelszeitung. Ce journal paraîtra aussi tous les jours en grand format avec cette seule différence d'avec la Balkanzeitung qu'il publiera ses articles en bulgare et en allemand.

Les Bulgares ont donc le choix de

la sauce à laquelle ils seront mangés, ajoute notre confrère genevois !...

On voit ainsi avec quelle tenacité les Boches poursuivent leur plan du Mittel-Europa, et combien il est urgent d'empêcher la réalisation de ce projet de domination de Hambourg à Bagdad.

Il y va de la sécurité de la Civilisation mondiale.

La retraite allemande continue dans la région de Bapaume. Mais alors que le communiqué de Berlin expliquait les premiers reculs par la « vase » qui rendaient les positions intenables — pour les Allemands seulement, puisque les Anglais s'y maintiennent ! — l'état-major boche ne trouve aucune explication pour justifier de la nouvelle retraite... il se borne à la passer sous silence !

L'avenir nous fixera sur les motifs réels du recul ennemi. Ce qu'il y a de plus clair, pour le moment, c'est que nos alliés ont gagné un terrain sérieux sans coup férir. Ils avancent sans pertes importantes. C'est tout bénéfice.

Sur tous les autres fronts, pas d'événements importants.

A. C.

Sur le front belge

Au nord de Dixmude, les Belges ont repoussé à la grenade une patrouille allemande qui tentait de s'approcher d'un poste, au cours de la nuit.

Dans la région Steenstraete-Métsas la lutte de bombes a pris aujourd'hui un caractère de violence inaccoutumé.

Sur le front anglais

La prochaine ligne de défense allemande, dit le correspondant du « Daily Telegraph », est la crête de Bapaume, qui passe par Grevillers, Achiet-le-petit et Bucquoy. Il me semble que l'ennemi offrira là une violente résistance, ne serait-ce que pour ouvrir un recul sur une plus grande échelle. Veut-il s'éloigner d'Arras, se rabattre dans la direction de Cambrai, il y a là une ligne naturelle de défense qui pourrait servir à barrer la route au cas où une retraite générale des Allemands en Belgique et dans le nord de la France deviendrait nécessaire.

Le 61^e village libéré

Le nombre des villages libérés depuis le 1^{er} juillet 1916 se trouve porté à 61, par suite de la prise de Ligny-Thillois et du Barque.

Le bombardement de Broadstairs

La troisième mort causée par le bombardement de Broadstairs par les destroyers allemands est survenue aujourd'hui. Une fillette de neuf ans, Doris Morgan, dont la mère et la plus jeune sœur avaient été tuées, a succombé à ses blessures.

La navigation dans la Manche continue

Les sous-marins allemands n'ont aucunement modifié l'intensité de la navigation dans la Manche. Du 1^{er} au 23 février, il est entré dans le port du Havre 65 navires, contre 64 en 1916 pendant la même période, 50 en 1915, 113 en 1914, et 111 en 1913. Pratiquement la situation du Havre n'a pas changé sensiblement. La guerre sous-marine à outrance et le pseudo blocus allemand sont un fiasco complet.

L'Inde offre deux milliards et demi

Officiel. — Le gouvernement de l'Inde a offert au gouvernement bri-

tannique, qui a accepté avec reconnaissance, la somme de cent millions de livres sterling comme contribution aux dépenses générales de guerre.

Le bombardement de Zeebrugge

Une dépêche de la Haye à l'« Exchange » donne quelques détails sur le récent raid exécuté par des aviateurs alliés. Plus de cinquante bombes furent lancées sur le port et les dépôts de munitions avoisinants. Les explosions furent entendues au delà de la frontière hollandaise, d'où on aperçut la lueur de grands incendies. La riposte de la défense de Zeebrugge fut très faible.

Les hydroplanes attaquèrent également Zeebrugge et le bombardement fut entendu de Flessingue pendant toute l'après-midi d'hier.

Les aéroplanes navals bombardent les hauts-fourneaux de Sarrebruck

L'amirauté annonce que le 25 février un raid aérien a été effectué, par plusieurs aéroplanes navals, sur les hauts-fourneaux de Brebach, à cinq milles et demi à l'est de Sarrebruck. Plusieurs combats aériens ont eu lieu. Un appareil ennemi a été détruit.

Emeutes à Aix-la-Chapelle

Des émeutes d'un caractère très grave se sont produites à Aix-la-Chapelle. Les magasins dans la Jacobstrasse ont été pillés.

Les compensations que demande la Hollande

Le gouvernement hollandais a demandé au gouvernement allemand, comme gage de bonne entente, la cession de navires allemands actuellement internés en eaux hollandaises, en compensation des six navires coulés dans la mer du Nord.

L'Arrivée de l'« Orléans » et la déception allemande

Les journaux allemands publiaient encore avant-hier des articles ironiques sur le voyage de l'« Orléans », qu'ils considéraient comme condamné.

Les « Dernières Nouvelles de Munich » prétendaient qu'à Bordeaux on avait les plus vives inquiétudes sur le sort des vaisseaux américains.

Le « Rochester »

On est toujours sans nouvelles du « Rochester » parti, on le sait, de New-York pour Bordeaux. Aux bureaux de la Kerr Steamship Line on informe que, selon les prévisions et si aucun incident ne survient, il est probable que le bateau pourra être signalé aujourd'hui 1^{er} mars par le sémaphore de la pointe de Grave.

Les marins danois continueront à naviguer

Les armateurs et les marins danois, décidés à ne pas interrompre le trafic, sont arrivés à un accord en ce qui concerne la navigation en dehors de la zone interdite par le gouvernement allemand. Il a été convenu que les marins recevraient pour ces traversées une allocation spéciale de guerre supérieure de 60 p. 100 à leur salaire habituel.

Le Brésil n'accepte pas la réponse allemande

Le gouvernement brésilien n'accepte pas la réponse de l'Allemagne à la note du Brésil contre le blocus allemand :

« Notre protestation reste donc entière, dit la « Gazeta de Noticias », et en cas d'exécution de la menace allemande nous agirons avec toute notre énergie, sans nous arrêter à l'appréciation du cas, c'est-à-dire que si un bateau brésilien est coulé par une torpille ou par une des mines que l'Allemagne contre toutes les règles du droit international a semées dans les mers, dans toute hypothèse, notre liberté serait atteinte et nous la défendrons sans demander la permission ni le conseil de personne. »

Les victimes du « Minas »

Sur le transport « Minas », qui a été torpillé le 15 courant, se trouvaient le général Gorkowitch, les colonels Dragouin, Doultich et Milan Ristic, de l'armée serbe, qui y ont trouvé une mort glorieuse. Le général Gorkowitch était un des plus éminents généraux de la Serbie. La famille du colonel Ristic habite Nice, et a été officiellement avisée.

Ces officiers ont refusé de quitter le navire, en criant : « Sauvez d'abord les soldats ! »

Le départ de M. Gérard

Une certaine anxiété règne parmi les Américains qui partent aujourd'hui à bord de l'« Infanta-Isabel », parce que l'on sait maintenant que M. Gérard a été personnellement averti, la veille de son départ de Berlin, par un ami allemand occupant une haute situation officielle, de se méfier et de ne pas s'embarquer en Espagne. Le fait n'est connu jusqu'à présent que par quelques personnes jouissant de la confiance de l'ambassadeur ; mais celles-là n'ignorent pas que M. Gérard considère que cet avertissement mérite d'être pris au sérieux.

Parmi les personnages qui accompagnent M. Gérard, on signale le petit-fils de M. Rockefeller.

Le torpillage du « Laconia »

Dans un seul canot du « Laconia », à moitié rempli d'eau, sept personnes sur vingt-deux sont mortes de froid, notamment deux dames américaines.

Un prêtre qui se trouve parmi les rescapés déclare que le canot heurta le flanc du « Laconia » pendant qu'on l'abaissait, des planches sautèrent. Le canot alla à la dérive sans avirons ni gouvernail, avec de l'eau jusqu'au bordage. Depuis dix heures du soir jusqu'à trois heures de l'après-midi, les occupants se pressèrent à l'avant et à l'arrière, les vagues enlevant les plus faibles. Plusieurs d'entre eux, dont un nègre américain, moururent.

Il furent jetés par-dessus bord, le poids de leur corps mettant le canot, plein d'eau, en péril. Le prêtre rapporte que voyant une dame pleurer à ses côtés, il l'interrogea ; elle raconta qu'elle était actrice et française. Elle s'appelait Mme Sekhoy et allait en Angleterre pour épouser un jeune Anglais, son cousin ; or, elle venait de le voir mourir de froid à ses côtés, et le corps avait dû être jeté par-dessus bord.

Sur le front italien

Officiel. — Hier, actions habituelles d'artillerie et activité de nos petites expéditions de reconnaissance. L'une d'elles a pénétré dans les tranchées ennemies à Bosconato (Carso) et a occasionné par le lancement de grenades des incendies et des explosions de munitions.

Des aéroplanes ennemis ont lancé sans résultat quelques bombes sur Gorizia et la Vallone. Une de nos escadrilles a bombardé des campements ennemis près de Serrada, sur le plateau de Folgaria (source de l'Asico).

Nos Parlementaires à Naples

La délégation française du Parlement interallié est partie pour Naples, accompagnée par les sénateurs Pulle et Prosper Colonna. Elle a été saluée à la gare par MM. Tittoni, sénateur, Barrière, ambassadeur, Arca, Maury, Cesarnava, Gallenga, députés et le préfet de Rome.

Le silence autrichien va enfin être rompu

La remise de la réponse austro-hongroise au memorandum américain est imminente.

Seules quelques petites questions de détail restent encore à régler. Les pourparlers continuent activement entre le Ballplatz et l'ambassadeur des Etats-Unis.

La « Neue Freie Presse » publie une note pessimiste relativement aux rapports futurs entre la monarchie et l'Amérique.

Les crimes de l'Autriche en Bosnie-Herzégovine

Suivant le « Telegraaf », les autorités autrichiennes ont fait mettre à mort 150 citoyens de Bosnie-Herzégovine, qui avaient déclaré être de nationalité serbe. Suivant les Autrichiens, c'est là un crime politique.

Parmi les notables condamnés à mort, se trouvent sept membres du Parlement, sept professeurs, seize instituteurs, deux ecclésiastiques, deux médecins, deux ingénieurs et vingt-cinq commerçants.

La vente des navires espagnols

Il semble se confirmer que, prochainement, sera signé un décret autorisant la vente des navires espagnols dont le tonnage ne permet pas les voyages transatlantiques.

En Mésopotamie

(Officiel). — Dans le rapport expédié le soir du 26 février, le général commandant en Mésopotamie donne les détails suivants sur les opérations :

La poursuite de l'ennemi, en retraite, a continué sans interruption dans la journée du 26 février. Nos troupes avancées ont engagé, dans l'après-midi, des combats avec l'ennemi des trois côtés, sur la rive gauche du Tigre, à plus de trente milles, à l'ouest et au nord-ouest de Kut.

Dans sa fuite, l'ennemi a abandonné des quantités d'armes, des munitions, des tentes, des effets d'équipement et des approvisionnements de toutes sortes. Ils a jeté quelques-uns de ses canons, dont quatre obusiers de 15, dans le fleuve.

La canonnière anglaise « Firefly », qui avait été perdue lors de la retraite de Ctésiphon, a été reprise. Un bâtiment turc a été également capturé ; un autre a été détruit.

Le nombre total des prisonniers pris le 25 février est de 360.

Tous les rapports d'aujourd'hui ne sont pas encore reçus, mais jusqu'à présent nos prisonniers sont de 11 officiers et de 150 soldats.

CHRONIQUE LOCALE

Les Espagnols en ont assez

Le journal espagnol *El Liberal* se fait l'écho des méfiances qu'inspirent de plus en plus aux sujets du roi Alphonse, les agents du Kaiser installés en Espagne.

Les Espagnols ont mis du temps à s'apercevoir que les Boches n'étaient dignes d'aucune confiance ou du moins ils ont tardé à l'avouer.

Mais aujourd'hui les menées boches sont tellement odieuses, que les Espagnols les plus indifférents font entendre des protestations contre les espions du Kaiser et réclament des mesures énergiques.

L'incident de Carthagène qui a prouvé que consul, commerçants, officiers boches n'étaient que de vilains et dangereux espions, a ouvert les yeux au Gouvernement, au peuple espagnol.

Tous les jours encore, la police arrête des complices de ces bandits. Et ce n'est pas fini, la police a mis en observation de nombreux individus, dont la conduite durant ces derniers mois a paru suspecte.

Par ordre des autorités navales, la canonnière « Marques », de la « Victoria », exerce une étroite surveillance sur les côtes de Carthagène. La canonnière « Bonifacio » patrouille dans les parages du cap Palos.

Aussi, après la constatation de tous ces incidents, *El Liberal* peut répéter ce que les Alliés proclament depuis 32 mois que les Boches sont et doivent être considérés comme des malfaiteurs.

En Espagne, comme partout ailleurs, l'Allemagne cherche à gagner les sympathies par la flatterie et la corruption. Puis, voyant ses efforts échouer, elle n'hésite pas à recourir à la violence, en paroles et en actes.

Le terrorisme a déjà des précédents non équivoques. Il est donc inutile, écrit *El Liberal*, de regarder comme absurde et blessant pour les Allemands l'emploi en Espagne d'une tactique analogue. Ce qui s'est passé dans d'autres pays neutres devrait suffire pour que l'Espagne se tienne sur ses gardes et que les autorités surveillent les voies ferrées, les fabriques, les ponts et le matériel de transport.

Le terrorisme sur terre viendra comme une loi naturelle, de même qu'est venu le terrorisme sur mer.

Sans doute, la colère grandit contre les Boches parmi les Espagnols ; mais le pays du Cid doit faire mieux : jusqu'à ce jour, il a supporté avec trop de résignation les insolences des agents du Kaiser. En certaines contrées, ces agents se sont comportés comme des bandits. L'affaire de Carthagène l'a amplement démontré.

Eh bien *El Liberal* donne un conseil judicieux à son pays quand il lui dit de se tenir sur ses gardes et de surveiller les voies ferrées, les fabriques, les ponts et le matériel de transport.

Les Boches espions sont doublés de criminels, d'assassins. Et les Américains qui, eux aussi, ont eu tant de patience à leur égard, affirment aujourd'hui que tous les attentats, tous les crimes commis aux Etats-Unis sont l'œuvre des Boches.

Mais les Américains sont décidés de faire justice et de ne pas épargner les Boches qui continuent leurs traités exploités.

La colère des Américains est telle maintenant que s'il y a la guerre, écrit un journaliste yankee, le ou les coupables recevront un châtiment plus rapide qu'en pareille occurrence dans les Etats de l'Europe.

Il est presque certain que la guerre étant déclarée, les Américains auront recours aux méthodes sommaires du juge Lynch et l'on pourra assister à un certain nombre d'exécutions de ce genre contre lesquelles les protestations allemandes resteront sans effet.

Voilà la seule justice qui convienne aux misérables agents boches qui en pays neutres sèment le trouble, portent la mort.

Les Espagnols constatent que leur attitude pleine de maséitude à l'égard de ces bandits fut une faute : qu'ils réagissent s'ils ne veulent pas continuer à être leurs victimes.

Le moyen d'abrèger la guerre :

Votre or pour la Victoire

On nous remet une brochure particulièrement intéressante d'une remarquable conférence donnée, à Pauillac, par le Chanoine Coubé.

Le conférencier trace avec un talent merveilleux, le devoir des civils. Tout serait à citer dans ce discours... la place nous manque, mais on nous saura gré de reproduire les lignes éloquentes qui suivent :

C'est un Japonais, je crois, qui a dit : « Le vainqueur dans une guerre, c'est celui qui tient un quart d'heure de plus que son adversaire. » Cela veut dire : un quart d'heure de plus d'endurance, un quart d'heure de plus de balles et de shrapnells, un quart d'heure de plus de canons, un quart d'heure de plus de fer et d'acier, un quart d'heure de plus d'or et d'argent et nous écrasons l'Allemagne ! Vous voyez donc bien que la victoire finale dépend en grande partie de votre générosité.

Après cela, j'ai presque honte d'aborder une objection dont l'écho a pu parvenir jusqu'à vous. On a dit : « Cette guerre est atroce et nous saigne aux quatre veines, il faut l'abrèger. Verser notre or c'est permettre de la continuer, de la prolonger. Nous abstenir au contraire, c'est hâter la fin, c'est abrèger l'abominable guerre. »

Au risque de vous étonner, je réponds,

Mesdames et Messieurs, que ce raisonnement manque pas d'une certaine justesse. Oui, si votre abstention en entraînait beaucoup d'autres, vous auriez abrégé la guerre. Mais de quelle manière, grand Dieu ! Y avez-vous réfléchi ? Je suis sûr que non, je suis sûr que vous avez parlé à la légère. Je vous défie d'aller jusqu'au bout de votre pensée. Je vous défie de la formuler tout entière. Je vous défie de la mettre au jour. Ce serait trop abominable.

Il y a en effet deux moyens d'abrèger la guerre. Il y a le vôtre d'abord qui consiste à refuser l'argent qui l'alimente. Mais à qui le refuserez-vous ?

Est-ce à l'Allemagne ? Non, elle ne vous demande rien, si ce n'est justement de ne pas souscrire. Elle n'aura ni un obus, ni une balle de moins. On peut même dire qu'elle aura tout ce que vous refusez à la France.

Car, c'est bien entendu, c'est à la France que vous refusez les munitions dont elle a besoin. C'est la France que vous obligerez. C'est la France que vous obligerez à s'avouer vaincue. C'est elle qui devra crier : « Allemagne, je n'en puis plus ! Von Kluck, reviens sur Paris, la voie est ouverte. Kronprinz, prends la place de Verdun, je ne puis plus la défendre. Guillaume, passe sous l'Arc de triomphe de l'Étoile et viens te faire proclamer Empereur du monde au Louvre, devant les portraits de Louis XIV, de Condé, de Turéne et de Napoléon. »

Voilà, Mesdames et Messieurs, comment l'abstention abrègerait la guerre. Ce serait la fin dans la honte, dans la défaite, dans la mort.

Mais il y a encore un autre moyen. Portez votre argent et votre or à la Banque, et vous augmenterez la puissance de la France et de ses Alliés, et ce sera encore la fin, mais la fin dans l'honneur, la fin dans la gloire.

Est-il encore des Français qui veulent poignarder leur pays ?...

Comment les soldats français traitent les prisonniers de guerre

(Extraits de documents saisis sur un prisonnier capturé devant Verdun.)

... Un peu avant d'arriver sur la hauteur, nous trouvâmes la tranchée. Elle était vide aussi loin que nous pûmes voir. Il y avait aussi un abri paraissant habité : l'entrée était soigneusement fermée avec des planches. Je m'y introduisis. Il y avait là des gens dormant profondément. Je criai « Kamerad » et des voix de dormeurs répondirent « Camarades, Camarades » mais avec un accent curieux qui me frappa désagréablement. Je ne me doutais pourtant pas encore de ce qui m'attendait. Etes-vous de la 3^e Cie allais-jecrier, quand tout à coup surgirent 8 à 10 hommes armés de fusils et coiffés de casques. Je parlais immédiatement français avec eux. Ils furent extrêmement charmants. Ils nous désarmèrent et nous invitèrent à nous reposer un peu dans leur abri, ils nous donnèrent du vin et du pain.

... Nous allions à la queue leu-leu, moi le premier, derrière moi un soldat français, un homme vraiment gentil et bon camarade. Je me sentis faiblir ; il me soutint tout le long du chemin, me fit boire tout son bidon de vin, me consola. Nous marchâmes ainsi jusqu'au petit jour et nous approchâmes de Verdun. Nous fûmes une halte au bord de la Meuse. Puis nous entrâmes dans Verdun. On nous conduisit au service des approvisionnements où on nous donna de la viande et du vin tant que nous en voulûmes. Le lieutenant était aussi un homme simple et gentil. En Allemagne, il ne serait pas devenu officier.

Agence Paris-Télégrammes.

Votes de nos Députés

Sur le contre projet tendant à la réquisition pure et simple des usines de guerre, nos députés ont voté *Contre*.

La Chambre a repoussé par 310 voix contre 69.

Service de santé

MM. Ducuing, Maurette, Bernardin, médecins aides-majors de 2^e classe de la 17^e région sont promus au grade de médecins aides-majors de 1^{re} classe.

CARNETS DE SUCRE

Par suite du retard dans la livraison d'une quantité de sucre suffisante pour assurer, dès à présent, l'approvisionnement de la population dans les proportions fixées par la nouvelle réglementation, le Préfet du Lot vient de prendre un arrêté *ajournant* la date à partir de laquelle les particuliers seront tenus de produire le carnet spécial pour l'achat du sucre.

Dans ces conditions, l'envoi du carnet est différé.

Société de préparation militaire de Cahors

Depuis 3 semaines les cours d'éducation physique et de préparation militaire ont lieu tous les mardis et vendredis de 13 h. 1/2 à 14 h. 1/2. Ils sont faits par des sous-officiers moniteurs du 7^e d'après la nouvelle méthode de gymnastique de Joinville. Des séances spéciales de tir et de topographie ont lieu à la Caserne pour les candidats au Brevet d'aptitude militaire 34 jeunes gens ont subi l'examen médical et assistent régulièrement aux séances.

Les mêmes cours sont faits tous les jours à un groupe d'élèves du Lycée Gambetta, ainsi qu'aux élèves de l'Ecole Normale d'Instituteurs.

Les exercices d'éducation physique et de préparation militaire sont donc suivis, à l'heure actuelle, par 90 jeunes gens environ. Ceux qui font partie des classes 1918, 1919, 1920, 1921, peuvent toujours se faire inscrire à la mairie (Bureau militaire).

Gour d'assises du Lot

Voici dans quel ordre passeront les affaires de la prochaine session d'assises :

Lundi 5 mars : Raoul-Fernand Pompidou, 18 ans, de Belmont (Figeac), et Honoré-Louis Boyer, 17 ans, de St-Céré. — Dérailement et tentative de dérailement.

Ministère public : M. Korn, Procureur de la République.

Défenseurs : MM^{es} Bousquet et Besse.

Mardi 6 mars : Paul Bouby, 17 ans, de Saint-Céré. — Attentats aux mœurs et vol.

Ministère public : M. Calvet, substitut.

Défenseur : M^e Carbonel.

Société agricole et industrielle

Par délibération, en vertu des articles 16, 24, 25 et 35 des statuts de la Société, la Commission d'Administration de la Société d'Agriculture du Lot a désigné à l'unanimité (diplômé E. F. M.) pour remplir temporairement les fonctions de trésorier de la Société en remplacement de M. Girma, empêché par suite de maladie.

M. Alphonse prendra ses pouvoirs à la date de ce jour et assumera la charge, conformément aux prescriptions des articles 35, 37, 38 et 39 du règlement.

Toute dépense, pour être soldée sera appuyée de pièces justificatives qui seront toujours visées par le Président de la Société et le Secrétaire ou, à leur défaut, par l'un des Vice-Présidents et le Secrétaire-adjoint et annexés au mandat de paiement.

En vertu de la décision qui précède, M. Girma aura tous ses pouvoirs provisoirement suspendus.

Dépôt de remonte d'Aurillac

Le Comité du dépôt de remonte d'Aurillac suivra l'itinéraire suivant dans le Lot pendant le mois de mars.

Assier, le vendredi 9 mars, à 9 h.

Gramat, le samedi 10 mars, à 8 h.

La température

La fin de février a été marquée par de belles journées printanières et mars commence bien.

Pour le premier jour, il arrive un peu froid ; le thermomètre ce matin était à - 3 ; mais le soleil a été superbe durant toute la journée.

Les agriculteurs n'en sont pas mécontents, car disent-ils :

S'il pleut le 1^{er} mars, il faut prendre note que la pluie au 1^{er} avril sera aussi notre hôte.

Mais mars est le mois « traître » ; on ne sait jamais le temps qu'il réserve :

Ce que mars couve, on le sait toujours. Après son trente-unième jour.

Et encore :

Soit au commencement, soit à la fin, Mars nous mouillera son venin.

A tout prendre, il le vaut mieux assez beau, car, « Pluie de mars ne profite pas ; pluie de mars ne vaut pas prise de renard. »

Mars débute donc bien : souhaitons qu'il reste beau et sec à cause de la pluie qui viendra en avril-mai et rendra aux plantes des services autrement précieux qu'à la fin du premier trimestre.

Mars aride, Avril humide, Mars sec, Mai mouillé, Poussière en mars et pluie en avril, Font l'an riche et joli.

Sulfate de cuivre

M. Dufreche vient de déposer son rapport sur la proposition de résolution de MM. Hubert-Rouger et Compère-Morel concernant la fabrication et la vente du sulfate de cuivre. Le rapport conclut à l'adoption du texte ci-après :

« La Chambre invite le gouvernement :

« 1. A veiller à l'exécution des mesures prises pour : a) intensifier la production nationale du sulfate de cuivre ; b) assurer en temps utile les transports de ce produit et sa mise à la disposition des intéressés ; c) éviter toute spéculation.

« 2. A prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer l'approvisionnement de la viticulture en sulfate de cuivre pour la campagne 1917-1918 et pour stabiliser les prix dès le début. »

Le recensement des stocks de cuivre

On sait que le gouvernement a déposé à la Chambre un projet de loi tendant à rendre obligatoire la déclaration de tout stock de cuivre rouge supérieur à 50 kilogrammes.

Des éclaircissements qui ont été fournis au ministère des munitions, il résulte que cette loi a pour but de procéder, pour le moment, à un simple recensement d'un des produits les plus utiles à la défense nationale.

C'est une mesure analogue à celle qui fut prise en septembre 1915 pour rendre obligatoire la déclaration des tours.

On constituera une liste qui fut très utile pour les achats que firent les usiniers de guerre.

Ce chiffre de 50 kilogrammes a été choisi, après discussion, parce que la plupart des alambics qui forment un stock important de cuivre rouge pèsent de 50 à 100 kilogrammes.

Il est d'ailleurs à souligner que les fabrications de guerre ne peuvent employer que le cuivre pur et certaines qualités spéciales de laiton.

Un concours au ministère des finances

Le ministère des finances mettra au concours en 1917 un certain nombre de postes d'adjoints à l'inspec-

tion générale des finances, qui seront exclusivement réservés aux officiers de l'armée active ou de complément retraités, mis hors cadres ou reconnus incapables au service militaire actif par suite de blessures reçues ou de maladies contractées devant l'ennemi au cours de la guerre actuelle.

Les sous-officiers caporaux ou soldats réformés n° 1 dans les mêmes conditions y pourront participer, s'ils sont pourvus d'un diplôme de licencié en droit, ès-lettres ou ès-sciences. Pour être admis à concourir, les officiers doivent être pourvus d'un des diplômes ou avoir satisfait aux examens de sortie de l'une des Ecoles suivantes : spéciale militaire navale, polytechnique, forestière, Ecole centrale des arts et manufactures, supérieure des mines, des ponts et chaussées et des mines de Saint-Etienne.

Les candidats ne doivent pas avoir dépassé l'âge de vingt-huit ans à la date du 1^{er} janvier 1917, et subiront une visite médicale constatant leur aptitude physique à remplir les fonctions d'inspecteur des finances.

Luzech

Séance du Conseil Municipal du 25 février 1917. — A l'issue de la séance le Conseil Municipal a émis à l'unanimité le vœu suivant :

Considérant que malgré l'opportunité du moment, une véritable révolution dans nos mœurs politiques est sur le point de se produire ;

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 28 FÉVRIER (22 h.)

Assez grande activité des deux artilleries sur le front de part et d'autre de l'Avre.

Des tentatives de reconnaissances ennemies dans la région de Roze ont échoué sous nos feux.

Tirs efficaces de nos batteries sur les organisations allemandes du secteur de la cote 304.

Sur le front Anglais L'avance anglaise continue

Londres, 28 février, 21 heures.

Nous avons enlevé ce matin un élément de tranchées au nord-est de Sailly-Saillisset, faisant quatre-vingt-cinq prisonniers, dont deux officiers, et ramenant une mitrailleuse.

Notre avance se poursuit au nord et au sud de l'Ancre. Gommecourt a été occupé au cours de la nuit. Dans la journée, Thillois, Puisieux-au-Mont et les systèmes de tranchées adjacents sont tombés entre nos mains. Notre ligne a été avancée de neuf cents mètres au nord-est de Gommecourt.

Un raid exécuté avec succès la nuit dernière, vers Cléry, nous a permis d'atteindre la deuxième ligne ennemie et de faire vingt-deux prisonniers.

Deux détachements ont également pénétré dans les tranchées allemandes, au nord-est d'Arras, au sud-ouest et à l'ouest de Lens, lançant des grenades dans plusieurs abris garnis de troupes.

Un coup de main a été rejeté avec pertes pour l'ennemi au nord-est d'Armentières.

Nos aviateurs ont exécuté hier, avec d'excellents résultats, un grand nombre de reconnaissances. Ils ont, en outre, livré plusieurs combats au cours desquels trois de nos appareils ont été abattus.

Communiqué du 1^{er} Mars (15 h.)

Au cours de la nuit, rencontre de patrouilles en Argentine et dans la région est de Metzler. Nous avons fait des prisonniers.

Action d'artillerie intermittente en quelques points du front, notamment entre l'Oise et l'Aisne et en Champagne vers Auberive.

Télégrammes particuliers Sur le front Russe

Une attaque ennemie à Jacobeni

Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN. — Après un violent bombardement, l'ennemi a attaqué, hier, nos positions situées des deux côtés de la chaussée Jacobeni-Kampolung et a occupé les collines à trois verstes au sud-ouest du village de Valepoutna.

Dans la soirée, il a été délogé de la colline qui avoisine le chemin de fer, mais les autres collines sont restées entre ses mains.

FRONT DU CAUCASE. — Fusillade sur le Taurus-Pontici.

La tempête de neige continue.

Paris, 10 h. 55

Le « Rochester » entre en Gironde

Le cargo américain *Rochester* est entré ce matin dans l'estuaire de la Gironde.

Paris, 12 h. 15

Sur le front Russo-Roumain VIOLENTE ATTAQUE ENNEMIE REPOUSSÉE

De Jassy : Au nord de Dorna-Vatra, à la suite d'une attaque des deux côtés des chaussées allant vers Jacobeni, l'ennemi avait réussi à s'introduire dans quelques éléments de nos tranchées.

A la suite d'un violent bombardement et d'une vigoureuse contre-attaque, l'ennemi a été repoussé dans ses tranchées primitives.

Sur le front de Moldavie, faible bombardement. La Putna, l'ennemi bombarde avec des projectiles à gaz asphyxiants. Nous avons riposté avec précision, empêchant les travaux de l'adversaire.

Sur le Danube, jusqu'à la mer Noire, calme.

LES NAVIRES MARCHANDS AMÉRICAINS SERONT ARMÉS

M. Wilson et le « Laconia »

De Londres : On mande de Washington au *Daily Chronicle* que pour agir contre la menace allemande, M. Wilson n'attend que l'autorisation du Congrès de prendre les mesures nécessaires.

Il n'est pas douteux que cette autorisation lui sera accordée dans 48 heures.

D'autre part, le *Times* apprend que M. Wilson regarde la destruction du *Laconia* comme l'acte flagrant qu'il attendait pour justifier le système se rapprochant de l'état de guerre avec l'Allemagne.

La Chine et l'Allemagne

De Shanghai : La Chine attend la réponse de l'Allemagne à la guerre sous-marine. Si elle ne reçoit rien, elle rompra les relations diplomatiques.

Roumanie et Russie Préparatifs achevés pour la prochaine campagne

De Jassy : M. Brătianu a fait son rapport au Conseil, sur sa visite en Russie. Il s'est déclaré très satisfait du résultat de ses conversations avec le Tsar et son entourage.

Tous les préparatifs nécessaires pour la campagne de printemps sont achevés.

L'ALLEMAGNE RAMÈNE DES TROUPES DE TURQUIE

De Rome : Les divisions allemandes actuellement en Turquie seraient rappelées en Allemagne.

L'offensive ennemie sur le front Russe

De Berne : Toutes les personnes arrivant d'Allemagne signalent des préparatifs croissants pour une grande offensive contre la Russie.

Paris, 14 h. 10

LA JOURNÉE DES PIRATES

On signale comme navires coulés au 1^{er} mars : 26 février, *Clan Parguhard* (anglais), 5.853 tonnes ; 27 février, *Galgorm Castle* (anglais), voilier de 1.596 tonnes ; 28 février, *Marie-Joseph*, goélette de Fécamp et *Sjostad* (norvégien), 1.155 tonnes.

Paris, 14 h. 30

Allemagne et Hollande LA SITUATION EST TENDUE

De La Haye : La légation allemande informe la Hollande que l'Allemagne décline toute responsabilité concernant le torpillage des six navires hollandais.

Berlin consentirait toutefois à mettre à la disposition de la Hollande six bateaux allemands dont la vente pourrait être négociée après la guerre.

Le Conseil des ministres a été convoqué pour délibérer à ce sujet.

On ne croit pas que les propositions allemandes seront prises en considération tant que Berlin persistera à se dérober sur le principe même de sa responsabilité.

LES IMPORTATIONS ANGLAISES et les intérêts Français

Dès l'annonce des restrictions dans les importations anglaises, le gouvernement français s'est préoccupé immédiatement des intérêts français et il négocie activement avec Londres à ce sujet.

Une fois encore le blocus allemand est passé sans encombre. On les pirates ont évité le bateau et le blocus est un bluff ; ou ils n'ont pu le trouver — chose bien invraisemblable, la route étant connue — et l'inefficacité du blocus apparaît une fois de plus.

Ou ridicule ou impuissant, Guillaume a le choix !... M. Wilson aura pleins pouvoirs dans les 48 heures pour armer les navires marchands. Ce résultat permettra de réduire encore les effets, déjà bien modestes, du blocus allemand.

Figeac

A la mairie. — M. Gaston Guisbert, retraité, est nommé secrétaire en chef de la mairie de Figeac, en remplacement de M. Marty, décédé.

Saint-Félix

Battue aux sangliers. — L'autorisation d'organiser une battue contre les sangliers le dimanche 11 et lundi 12 mars a été demandée à M. le Préfet du Lot par M. le Maire de Saint-Félix.

Les personnes désirant prendre part à cette battue peuvent se faire inscrire à la mairie.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.